

L'EPS peut-elle aider à lutter contre l'échec scolaire et la violence ?



1

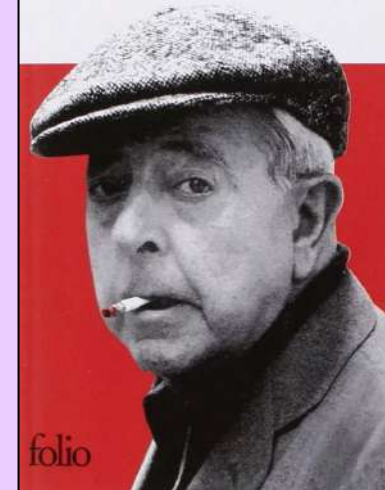
(2)

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert, 1946

Jacques Prévert
Paroles

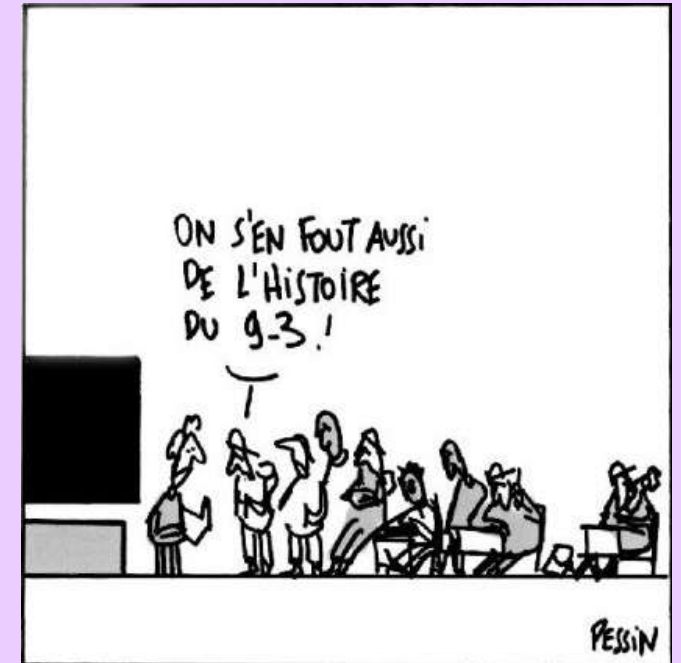


(3)

L'EPS peut-elle aider à lutter contre l'échec scolaire et la violence ?

Malgré une évolution spectaculaire du niveau de formation depuis la fin des années 1980, le système scolaire génère encore et toujours de l'échec, de l'exclusion et même de la violence (en 2016, 12% des élèves sortent de l'école sans diplôme). De plus, dans un contexte où l'accès par tous à une culture commune de haut niveau demeure un objectif principal, des comportements de rejet plus ou moins ostentatoires du système scolaire subsistent. On est même endroit de se demander si certains élèves entrent seulement à l'école « *au sens symbolique du terme* » (B. Charlot, 2000).

Dans ce cours, nous défendons l'idée selon laquelle l'éducation pour tous et l'intégration de chacun sont possibles, notamment en se centrant sur le rapport que l'élève entretient avec le savoir, l'apprendre, les autres et le « soi ».



(4)

L'EPS peut-elle aider à lutter contre l'échec scolaire et la violence ?

1 – À propos d'échec scolaire

2 – L'échec en EPS

3 – La violence : agression ou réponse ?

4 – Une question de sens

Encadré vert : citation d'auteur



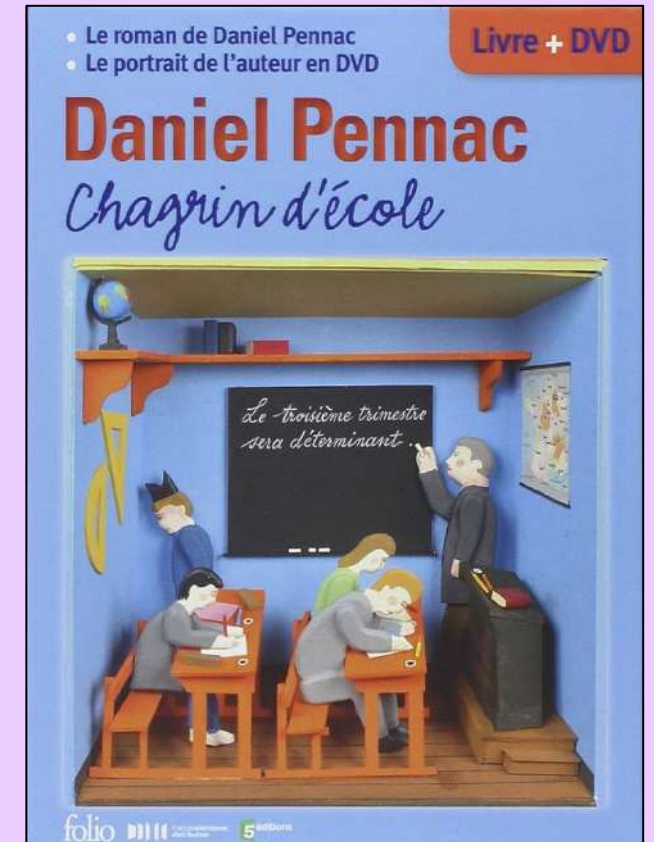
Encadré rouge : texte officiel

(5)

1 – À propos d'échec scolaire

« Nos « mauvais élèves » (élèves réputés sans devenir) ne viennent jamais seuls à l'école. C'est un oignon qui entre dans la classe : quelques couches de chagrin, de peur, d'inquiétude, de rancœur, de colère, d'envies inassouvies, de renoncement furieux, accumulées sur fond de passé honteux, de présent menaçant, de futur condamné. »

Daniel Pennac. Chagrin d'école, 2007



(6)

1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ?

2 – Des explications de l'échec scolaire

3 – Les réponses de l'institution scolaire à l'échec

4 – De l'échec au décrochage



(7)

1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ?

Le mot erreur vient du latin *error* qui signifie « action d'errer ».

Élève en difficulté (normal, quoi !)

L'élève en difficulté est un élève qui apprend, qui fait des erreurs dans l'acquisition ou la réorganisation de nouvelles ressources. L'erreur est le résultat ponctuel et fortement contextualisé d'une réponse donnée. Elle est un signe de l'apprentissage.

« La contradiction, la perturbation, constituent l'élément moteur du développement et des apprentissages » (J. Piaget, Réussir et comprendre, 1974).

Ne pas confondre

Élève difficile

L'élève difficile est un élève dont la relation avec l'enseignant est altérée, indépendamment des apprentissages. Cela se traduit souvent par des comportements déviants : inattention, provocations, violences, détournement de tâche...

Élève en échec

L'élève en échec est un élève enlisé dans ses erreurs. L'échec traduit un caractère de généralité, de gravité et de durée d'une activité improductive.

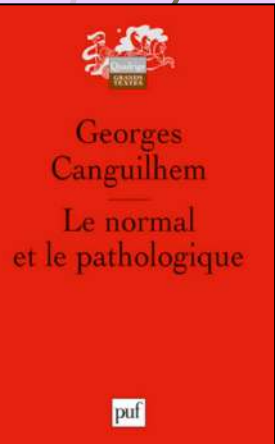
(8)

1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ?
Définir l'échec scolaire

Un élève est en échec scolaire lorsqu'il n'arrive pas à construire les compétences et acquérir les connaissances du programme auquel il est confronté.

Il existe donc un caractère subjectif à l'échec dans la mesure où celui-ci dépend davantage de l'évaluation (arbitraire) de l'institution scolaire, plutôt que des caractéristiques psychologiques de l'élève.



A propos de la *normalité* des comportements scolaires, on peut considérer, en s'appuyant sur la thèse de G. Canguilhem (*Le normal et le pathologique*, 1943) qu'il n'existe pas de normalité en soi et que celle-ci est liée aux conditions dans lesquelles l'élève évolue. La question des normes scolaires n'est donc pas un problème de vérité (de "la science"), mais de modes d'imposition. C'est ainsi que l'institution tolère beaucoup plus la timidité que l'agitation. Quant à la *normativité* de l'élève, elle correspond à son pouvoir d'opérer des réajustements d'attitudes.

(9)

1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ?

« Un élève peut être considéré en échec scolaire s'il n'arrive pas à s'adapter à des contenus qui lui sont proposés et ceci de manière répétitive. Ce qui implique des notions de récurrence et de durabilité (...) C'est donc en référence à une classe de tâches ou d'activités et une permanence des problèmes, que peut être diagnostiqué l'échec scolaire. »

S. Harel. EPS et échecs scolaires, comment aider Mathilde ? Revue EPS n°324, 2007

L'EPS peut être un acteur à part entière dans les phénomènes de production mais aussi de réduction des échecs et représenter ainsi une voie de concertation et d'intégration des élèves dans un système scolaire.

EPS ET ÉCHECS SCOLAIRES

Comment aider Mathilde ?

PAR S. HAREL

ON APPREND PEIN DE
TRUCS QUI N'SERVENT À RIEN

JE PRÉFÈRE NE PAS FAIRE
LES EXES PLUTÔT QUE
DE LES RATER...

S'VOIS PAS LE
RAPPORT ENTRE
ESTHÉTICIENNE
ET LE FOOT!

EN PLUS
J'SUIS
GROSSE!



« La réussite et l'échec sont des représentations fabriquées par le système scolaire selon ses propres critères et procédures d'évaluation. »

P. Perrenoud. La triple fabrication de l'échec scolaire, 1989

« Il existe des erreurs de peu et des erreurs de poids »

J. Fiard, E. Auriac, L'erreur à l'école, 2006

« L'échec scolaire consiste implicitement aussi bien dans les difficultés à acquérir les matières scolaires récentes que dans les troubles d'ordre comportemental, émotionnel ou relationnel susceptibles d'interférer significativement avec les processus d'apprentissage. »

S. Célestin-Westreich, L-P Célestin, Ajustements familiaux cognitivo-émotionnels 2008

Jacques Fiard
Emmanuelle Auriac

L'ERREUR À L'ÉCOLE

Petite didactique de l'erreur scolaire

Préface de Guy Avanzini



L'Harmattan

(10)

1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ? Perspectives historiques La démocratisation du système scolaire

1833. Loi Guizot
Naissance de
l'école primaire
publique

1880. Loi Ferry
École primaire gratuite et
laïque. Instruction obligatoire
de 7 à 13 ans

1959. Réforme
Berthoin
Scolarité obligatoire
jusqu'à 16 ans

1963. Réforme Fouchet-Capelle
Création des collèges d'enseignement
secondaire (fin des deux réseaux de
scolarisation)

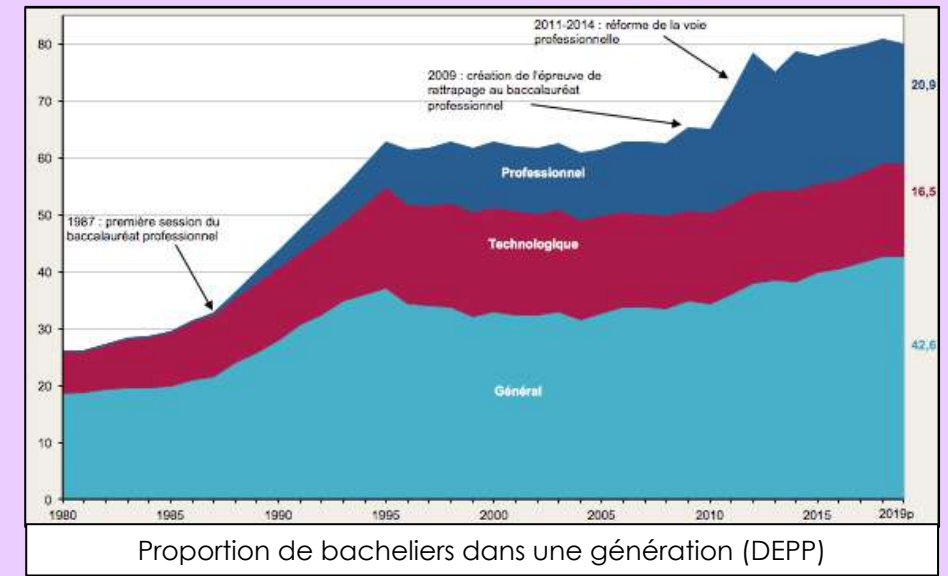
1975. Réforme Haby
Instauration du collège
unique

1985. Chevènement
Objectif « 80% d'une
génération au bac 2020

La politique de démocratisation engagée depuis les années 1960 a porté ses fruits : le second degré accueille aujourd'hui la plupart des enfants, alors que sous la III^{ème} république et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, à peine 10% des enfants accédaient à ce niveau.

Entre 2009 et 2015, la réforme de la voie professionnelle a fortement fait progresser l'accès des jeunes au niveau IV de formation.

Réussite et échec scolaire doivent être considérés comme des notions récentes et concomitantes du phénomène de massification de la scolarisation des années 1960.



1 – À propos d'échec scolaire

1- De quoi parle-t-on ? Perspectives historiques Des stats



- Trois quarts des élèves de REP+ et six élèves sur dix de REP ont des parents ouvriers ou inactifs, contre 37,8 % dans les établissements publics hors éducation prioritaire.

- 22,7 % des élèves des collèges REP+ et 32,8 % des élèves des REP ont obtenu plus de 10/20 aux épreuves écrites du DNB, contre 53,4 % dans les collèges du secteur public hors éducation prioritaire.

- 13 % de l'ensemble des sortants de formation initiale sont peu (7% Brevet) ou pas (6%) diplômés.

- C'est dans les LP que l'absentéisme est le plus fréquent (18,3 % des élèves). Le phénomène est trois fois moins élevé en LEGT (6,8 %) et ne concerne que 3,2 % des collégiens.

- Les filles passent plus souvent en seconde générale et technologique que les garçons (70,7 % contre 57,6 %). Les jeunes femmes sont minoritaires dans la voie professionnelle (39 % des effectifs).

- La part des filles varie selon les séries : 79,6% en littéraire ; 60,4 en ES ; 47,2% en S.

- Le type de baccalauréat obtenu diffère selon la catégorie socioprofessionnelle des parents : 77 % des lauréats enfants de cadres obtiennent un bac général (34% des enfants d'ouvriers), 14 % un bac technologique (22% ouvriers) et 9 % un bac professionnel (44 % ouvriers).

- Parmi les 25-34 ans, 79 % des enfants de cadres ou professions intellectuelles supérieures sont diplômés du supérieur, contre 29 % des enfants d'ouvriers.

(12)

1 – À propos d'échec scolaire



1- De quoi parle-t-on ? Perspectives historiques Des stats



PISA 2018 (enquête internationale menée auprès de 600 000 jeunes de 15 ans dans les 34 pays membres de l'OCDE et au total dans 79 pays, soit 80% de l'économie mondiale).

La France se classe très légèrement au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE (au même niveau que l'Allemagne, la Belgique, le Portugal). Mais reste bien en deçà des pays asiatique et du Canada, Finlande, Irlande

Les résultats de la France sont parmi les plus fortement corrélés des pays de l'OCDE avec le niveau socio-économique et culturel des familles

En France, comme dans tous les pays, les filles obtiennent un meilleur score que les garçons en compréhension de l'écrit.

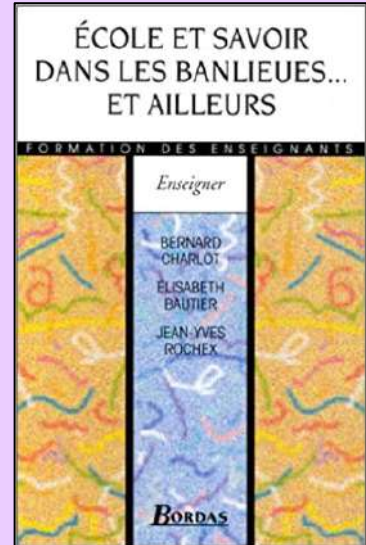
Notre système éducatif se révèle inégalitaire. S'il sait produire une élite, il se révèle incapable de résorber son noyau dur d'élèves en échec scolaire, qui sont principalement issus de milieux défavorisés (près de 40 % des élèves issus d'un milieu défavorisé sont en difficulté ; à l'inverse, seuls 5 % des élèves d'un milieu favorisé sont classés parmi les plus faibles). Le système français est encore plus discriminant pour les jeunes issus de l'immigration (un écart qui représente l'équivalent de plus d'une année d'étude). En France, la proportion d'élèves « performants » (8% d'une classe d'âge) comme celle des élèves « en très grande difficulté scolaire » (22% d'une classe d'âge) sont toutes deux au-dessus de la moyenne de l'OCDE.

Par ailleurs, les filières les plus prestigieuses, et notamment les filières scientifiques, demeurent plutôt réservées aux garçons.

1 – À propos d'échec scolaire

2 – Des explications de l'échec scolaire

B. Charlot, E. Bautier et J-Y. Rochex (École et savoir dans les banlieues... et ailleurs, 1992) recensent quatre théories explicatives de l'échec scolaire. Bien que s'étant succédées historiquement, celles-ci doivent être envisagées de manière complémentaire.



La théorie du capital humain
Les élèves qui échouent sont ceux qui n'ont pas les aptitudes nécessaires.

La théorie de la reproduction
Selon leur origine sociale, les élèves se trouvent à une distance inégale de la culture scolaire. Le capital culturel se transforme en capital scolaire.

La théorie du handicap socio-culturel
C'est l'école et les situations qu'elle impose qui crée les conditions mettant en difficulté les enfants des couches défavorisées.

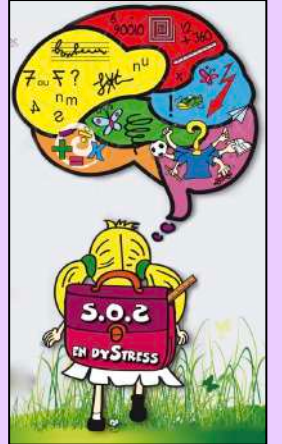
La théorie de la singularité ou de l'expérience scolaire
Le déterminisme psychologique ou social n'explique pas tout. Il existe des singularités liées au sens que le sujet attribue à son environnement.

1 – À propos d'échec scolaire

2 – Des explications de l'échec scolaire

La théorie du capital humain

L'hypothèse de départ est que la démocratisation de l'école repose sur l'égalité des chances des élèves face à l'enseignement. Le programme étant identique pour tous, les élèves qui échouent sont donc ceux qui n'ont pas les aptitudes nécessaires. Cette perspective fait référence à l'idéologie du don ou à celles des troubles d'apprentissage : dyslexie, dysphasie, dyscalculie, dysgraphie, dyspraxie, THADA (déficit attentionnel), TED (autisme), TFC (troubles des fonctions cognitives), troubles sensoriels (auditifs, visuels), troubles moteurs.

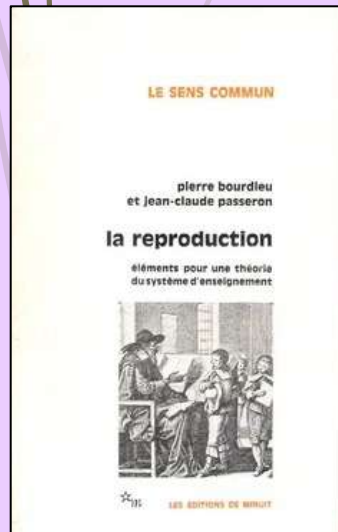


La théorie de la reproduction

Pour P. Bourdieu et J-C. Passeron (La reproduction, 1970) les enfants se trouvent à une distance inégale de la culture scolaire selon leurs classes sociales. C'est le rapport antérieur à la culture et les *habitus* définis comme « système de dispositions réglées » (comportements, styles de vie...) acquis au sein d'un milieu social qui vont déterminer la réussite scolaire future. Le capital culturel se transformant ainsi en capital scolaire. L'école ne fait alors que reproduire et légitimer la hiérarchie sociale ; elle n'est qu'un simple opérateur qui transforme des différences sociales initiales en différences sociales ultérieures.

La théorie du handicap socio-culturel

Cette théorie s'appuie aussi sur l'idée que l'individu serait la résultante du milieu dans lequel il vit. Ainsi, il manquerait à certains élèves les bases culturelles et linguistiques pour réussir à l'école. Ce constat repose sur l'hypothèse qu'il existe des carences d'origine sociale, qui débouchent sur une inadaptation socio-culturelle de ces élèves. Mais il n'y aurait pas forcément de déficit en soi ; c'est plutôt l'école et les situations qu'elle impose, qui créerait les conditions mettant en difficulté les enfants des couches défavorisées. Certains élèves auraient donc une culture différente de celle de l'école.



1 – À propos d'échec scolaire

2 – Des explications de l'échec scolaire

La théorie de la singularité ou de l'expérience scolaire

Le déterminisme psychologique ou social n'explique pas tout. Il existe des singularités liées au sens que le sujet attribue à son environnement. C'est l'objet d'étude de la sociologie de l'expérience scolaire qui montre que *« les processus qui structurent les histoires singulières et qui donnent sens aux événements présentent une certaine généralité »* (B. Charlot, 1992).

À ce propos, G. Canghulhem (La connaissance de la vie, 1965) écrivait que *« pour agir sur un vivant, il ne suffit pas que l'excitation physique soit produite, il faut qu'elle soit remarquée »*. Ce qui implique que le sujet agit selon le sens qu'il attribue à son environnement. Cette perspective doit ainsi permettre de mieux comprendre les processus par lesquels les inégalités sociales peuvent, ou non, se transformer en inégalités scolaires.



« La déscolarisation procède d'un décrochage cognitif (ou d'une absence d'accroche cognitive) qui peut lui être bien antérieur, et qui peut d'ailleurs s'opérer en silence, indépendamment de tout rejet ostensible de l'institution (indiscipline, incivilités, absentéisme), ou, si l'on préfère, que ceux qui abandonnent l'école avaient d'abord été des « décrochés » de l'intérieur. »

E. Bautier, Décrochage scolaire. Genèse et logique des parcours. Revue Ville-École-Intégration Enjeux, n°132, 2003)

1 – À propos d'échec scolaire

2 – Des explications de l'échec scolaire

D'autres explications

Effet établissement

Chaque établissement a, sur les résultats des élèves, des effets bruts (scores scolaires obtenus), des effets nets (valeur ajoutée à population identique) et des effets de composition (les performances varient selon le nombre d'élèves faibles). Les effets école sont plus marqués chez les élèves les plus faibles.

Effet classe

Dans une classe, la composition et le poids des « bons élèves », ainsi que l'image que les élèves se font d'eux-mêmes et de leurs capacités impactent la réussite scolaire. Persuadés qu'ils sont dans une mauvaise classe, les élèves réduisent leurs efforts et s'impliquent moins. Ce qui ouvre la porte à une prophétie auto-réalisatrice (mauvaise classe = mauvais élèves).

Effet maître

A. Mingat (Acquisitions scolaires des élèves en CP. RFP n°69, 1984) montre que l'influence du maître est plus forte que celle de l'origine sociale de l'enfant. Parallèlement, la perception que les enseignants ont de leurs élèves impacte la progression des élèves (R. Rosenthal, L. Jacobson, L'effet Pygmalion, 1971).

À propos du redoublement

Les chercheurs mettent en évidence unanimement des effets négatifs du redoublement. Au mieux, le redoublement n'a pas d'effet. Mais il s'avère dans bien des cas nocifs pour la réussite scolaire des élèves, notamment dans le développement de leur estime de soi et dans les dimensions socio-psychologiques. Il demeure un élément déterminant du décrochage scolaire. Quelques études obtiennent toutefois des effets positifs à court terme dans des contextes très particuliers, notamment lorsque le redoublement est accompagné de dispositifs de remédiation (groupes de besoins).

(17)

1 – À propos d'échec scolaire

2 – Des explications de l'échec scolaire



1 – À propos d'échec scolaire

(18)

3 – Les réponses de l'institution scolaire à l'échec

« Le service public de l'éducation (...) contribue à l'égalité des chances et à lutter contre les inégalités sociales et territoriales en matière de réussite scolaire et éducative »

Loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école et de la république, 8/7/2013

« Accorder à tous les élèves l'attention et l'accompagnement appropriés »

Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, Arrêté du 1/7/2013

« L'éducation prioritaire (...) permet que le système éducatif soit le même pour tous dans des contextes sociaux différenciés avec la même hauteur d'exigence »

Refondation de l'éducation prioritaire, Circulaire du 4/6/2014



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET
DE LA JEUNESSE

Un arsenal de
mesures pour
lutter contre
l'échec scolaire

La politique de l'éducation prioritaire, mise en place en 1981, s'appuie sur une discrimination positive dans l'emploi des moyens au service de l'égalité des chances. À la rentrée 2017, l'éducation prioritaire représente environ 20% des écoliers et collégiens. Dans ces établissements, près des 3/4 des élèves sont issus des catégories sociales défavorisées et 20% ont un retard scolaire d'au moins un an en 6^e.

Les 6 priorités du référentiel de l'EP : 1. Garantir l'acquisition du « lire, écrire, parler », 2. Conforter une école bienveillante et exigeante, 3. Mettre en place une école qui coopère utilement avec les parents et les partenaires, 4. Favoriser le travail collectif de l'équipe éducative, 5. Accueillir/ accompagner/former les personnels, 6. Renforcer le pilotage et l'animation des réseaux.

Plan de lutte contre le décrochage scolaire. Baisse du nombre d'élèves sortant chaque année du système éducatif sans qualification (de 136 000 en 2013 à 98 000 à la rentrée 2016).

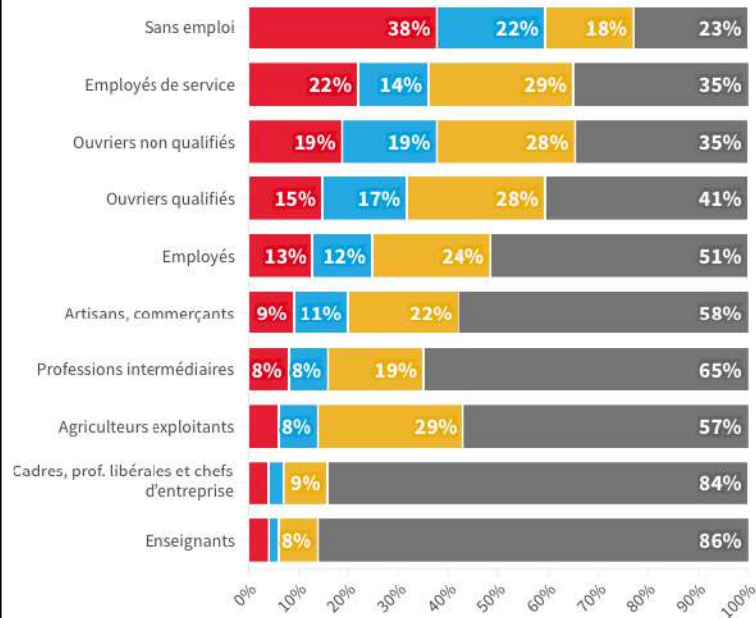
Autres mesures : RASED (réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté). Dispositifs relais (classes et ateliers) qui accueillent des élèves entrés dans un processus de rejet de l'école). Classes dédoublées de CP-CE1 en REP. Accompagnement éducatif après les cours...

1 – À propos d'échec scolaire

(19)

Niveau de diplôme dix ans après des élèves entrés en sixième en 2007, selon la catégorie socio-professionnelle de leurs parents.

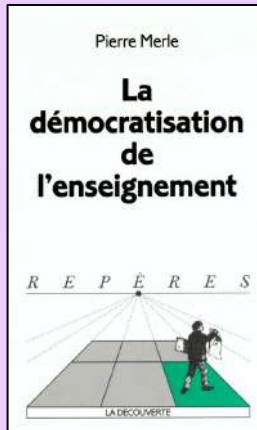
■ Brevet ou aucun diplôme ■ CAP/BEP ■ Baccalauréat professionnel
■ Baccalauréat général ou technologique



De l'échec scolaire au risque de décrochage

La démocratisation quantitative ne s'est donc pas réellement doublée d'une démocratisation qualitative. Pierre Merle (La démocratisation de l'enseignement, 2017) parle ainsi de « démocratisation ségrégative » pour dénoncer les illusions de la démocratisation scolaire.

Contrairement à l'idéologie selon laquelle le capital socio-culturel des familles populaires constitue une sorte de fatalité à la réussite, il faut au contraire considérer que cet écart définit la mission même de l'école.



« Il faudrait inventer un temps particulier pour l'apprentissage. Le "présent d'incarnation", par exemple. Je suis ici, dans cette classe, et je comprends, enfin ! Ça y est ! Mon cerveau diffuse dans mon corps : ça "s'incarne". Quand ce n'est pas le cas, quand je n'y comprends rien, je me délite sur place, je me désintègre dans ce temps qui ne passe pas, je tombe en poussière et le moindre souffle m'éparpille. Seulement, pour que la connaissance ait une chance de s'incarner dans le présent d'un cours, il faut cesser d'y brandir le passé comme une honte et l'avenir comme un châtiment. »

D. Pennac. Chagrin d'école, p.70. 2007



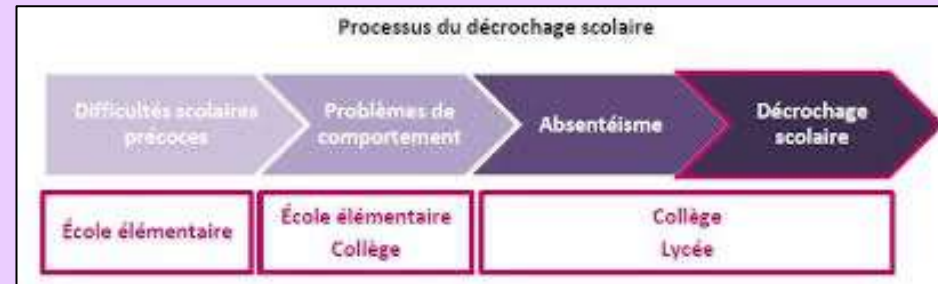
1 – À propos d'échec scolaire

(20)

De l'échec scolaire au risque de décrochage...

Le risque est réel, lorsqu'un élève se trouve en échec dans une situation ou une discipline précise, que son sentiment d'incompétence « contamine » d'autres domaines de son estime de soi. Il peut alors développer des stratégies d'évitement, voire de fuite et décrocher de l'école.

Le décrochage scolaire se définit par une rupture de scolarité à faible niveau de qualification



« Le drame de l'échec est que celui qui le subit le ressent comme une défaite de son propre moi. Sentiment souvent excessif, que l'éducateur doit redresser, en faisant comprendre à l'élève que l'échec concerne ce qu'il fait et non ce qu'il est (...) Au lieu donc d'éliminer l'échec de la pédagogie, il faudrait susciter une pédagogie de l'échec. Comment la caractériser ? D'abord, éviter l'échec irrémédiable, celui qui hypothèque à jamais l'avenir de l'élève ; lui montrer qu'après le mat il peut toujours recommencer la partie. »

O. Reboul. Qu'est-ce qu'apprendre, 1980

« Des échecs à répétition diminuent l'estime de soi d'une personne, ce qui risque d'engendrer une démobilisation assimilable à l'impuissance apprise. Autrement dit, l'élève construit l'idée que quoi qu'il fasse, il n'y arrivera pas. »

C. Perge, J. Trohel. Les élèves très en difficultés en EPS, prendre en compte ces laissés pour compte. Revue EPS n°318, 2013

2 – L'échec en EPS

1 – L'échec en EPS : quelles réalités ?

2 – Profils d'élèves en échec



3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire



2 – L'échec en EPS

La dyspraxie est un trouble qui touche la planification, la réalisation, la coordination et l'automatisation des gestes volontaires. Il résulte d'un dysfonctionnement de la zone cérébrale qui commande la motricité ; il concernerait au moins 6% des enfants scolarisés

1 – L'échec en EPS : quelles réalités ?

Un échec qui n'est pas flagrant

- Moyenne aux examens qui gravite autour de 14/20
- L'étude des notes inférieures à la moyenne, dans les différentes disciplines, place l'EPS au dernier rang des échecs scolaires.
- L'EPS est l'une des matières les plus appréciées par les élèves.

	Bac G/T	Bac pro	CAP-BEP
Moyenne globale	14,04	13,09	13,25
Moyenne garçons	14,30	13,36	13,53
Moyenne filles	13,81	12,69	12,77

L'évaluation CCF (2019)

Mais...

Une réussite aux examens qui est peut-être due au poids des AFL 2 (méthodologique) et AFL 3 (sociaux)

Mais...

Une pratique UNSS qui décline avec l'âge : 25% au collège, 15% au lycée et 14% en LP

Mais...

Le problème de l'éternel débutant fréquemment évoqué dans la littérature et sur le terrain.

Mais...

Une différence d'1/2 point entre les garçons et les filles aux examens.

Mais...

L'abandon de la pratique sportive, extra scolaire, notamment chez les filles et chez tous les élèves à la sortie du système scolaire.

Mais...

Des élèves qui visiblement ne prennent pas de plaisir à pratiquer ou qui manifestent des comportements déviants.

Mais...

66 % des 11-17 ans présentent un risque sanitaire préoccupant : plus de 2 h de temps écran et moins de 60' d'activité physique par jour.

Mais...

Un taux d'absentéisme et d'inaptitude élevé (qui n'existe qu'en EPS) : jusqu'à 8% chez les filles en bac pro.

Mais...

Un élève sur cinq en 3^e est en surpoids (18 % pour la surcharge et 4 % pour l'obésité) avec des différences nettes selon l'origine sociale (DREES 2014).

2 – L'échec en EPS



2 – Profils d'élèves en échec en EPS (1)

L'élève en échec est celui qui n'acquiert pas les compétences et connaissances du programme. En EPS, ce qui s'apprend relève de dimensions motrices, méthodologiques et sociales. L'échec peut donc prendre plusieurs formes

L'absent, le dispensé, le « sans tenue » : « j'ai peur de faire »

Ce profil cache bien souvent des stratégies d'évitement et de protection de l'estime de soi. L'EPS est vécue par ce type d'élève comme un espace risqué pour son identité.

L'éternel débutant : « je fais, mais je progresse pas ; j'ai peur de l'EPS »

De résultats faibles, découlent bien souvent des conséquences négatives sur l'estime de soi et de fait, sur l'investissement et les motivations intrinsèques (plaisir...) : l'élève se résigne en constatant son impuissance.

Le fainéant, le peureux, le rejeté : « c'est trop dur », « j'ai peur », « j'ai peur de l'EPS »

Élève qui s'arrête rapidement, qui ne s'engage pas sur des efforts physiques importants ou jugés dangereux, ou bien qui se retrouve isolé et ne peut pratiquer avec ses camarades.

Le déçu : « j'aime pas l'EPS »

Élève qui n'éprouve pas de motifs de pratique : ni intrinsèques (plaisir à pratiquer, se défouler, se sentir bien dans son corps), ni extrinsèques (acquérir des connaissances sur les APS, acquérir des techniques sportives pour ses loisirs futurs, s'entretenir physiquement).



2 – L'échec en EPS



2 – Profils d'élèves en échec en EPS (2)



L'éviteur : « j'suis là, mais j'fais pas »

Une expérience affective négative éprouvée lors des apprentissages peut conduire à des blocages. En volley-ball, M. Récopé (La question de la gestion des ressources, 1990) identifie ainsi des élèves dont la motricité est organisée par la volonté de ne pas se trouver sur la trajectoire du ballon dans le but de ne pas toucher la balle, de ne pas se faire mal.

Le complexé : « j'veux pas faire »

Élève qui refuse de faire, surtout s'il sent le regard des autres sur lui, afin d'éviter une situation de ridicule ou de dévalorisation sociale.

« L'inapte » : « j'peux pas faire »

Cas notamment de l'élève en situation d'obésité qui ne peut pas réaliser les exercices proposés.

Le contestataire : « c'est nul ce qu'on fait »

Élève qui refuse de faire, qui reste centré sur le jeu, qui ne perçoit pas l'enjeu et l'intérêt de l'apprentissage. Il est rétif à un engagement cognitif, pourtant nécessaire à la maîtrise des procédures permettant un gain d'efficacité et donc de satisfaction à réussir.



L'agressif : « j'prends des risques ; j'vais t'éclater »

Élève qui a besoin de se rassurer en affirmant de manière autoritaire à ses camarades une supériorité dont il doute (conflit). Ou élève qui prend des risques inconsidérés pour se sentir vivant (conduite ordalique).

Sans bons souvenirs et sans fierté vécus en EPS, pas de vie physique future.

Métier d'élève
et sens
du travail scolaire



Philippe Perrenoud

COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE MEIRIEU





3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

Étymologie « savoir »
Du latin *sapĕre*, avoir
de la saveur

1 - La pertinence des savoirs
« *Tout n'est pas fondamental au même moment* ». Il existe des étapes dans l'apprentissage des élèves.

3 - Les rapports aux savoirs
Apprendre, c'est non seulement s'approprier des savoirs, mais c'est aussi intégrer des formes de travail, des relations aux autres...

Prétendre contribuer à lutter contre l'échec scolaire, c'est chercher à faire évoluer les rapports que l'élève entretient avec le savoir. Dans cette optique, 5 pistes sont envisagées.

2 - Le sens des savoirs
Faire reconstruire aux élèves le puzzle que représente pour eux la leçon, c'est chercher à ce qu'elle devienne cohérente à leurs yeux (sens).

4 - Le temps de savoir
L'élève peut apprendre à condition qu'on lui donne le temps opportun pour le faire.

5 - Le plaisir de savoir
Les affects positifs éprouvés au cours de l'apprentissage constituent une condition essentielle au processus de transformation de l'élève

(26)

2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

1 - La pertinence des savoirs

En partant de l'hypothèse qu'il existe chez les pratiquants des conduites typiques, entendues comme des réponses organisées et cohérentes développées en fonction du niveau de ressources dont ils disposent pour faire face à un système de contraintes déterminées, nous défendons l'idée qu'il existe des savoirs prioritaires à faire acquérir pour que l'élève puisse progresser (= pas en avant).

« Tout n'est pas fondamental au même moment » (...) Des "pas en avant", véritables progrès décisifs dans l'APSA, jalonnent le cursus d'apprentissage des élèves »

J-L. Ubaldi, A. Coston, M. Coltice, S. Philippon. Cibler, habiller, intervenir pour permettre à nos élèves d'apprendre en EPS. Cahiers du Cedre n°6, 2006

DELAQUE Mario-Pierre, Professeur EPS, agrégé, Lycée Honoré d'Urfé, Saint-Etienne
VERICEL Rémi, Professeur EPS, agrégé, collège Pierre Jeannin, Saint-Chamond

Mots clés : Curriculum - objet d'enseignement ciblé-EPS - joueur avant - joueur jackpot - score partant

Un curriculum d'objets d'enseignement pour dépasser l'éternel débutant

Apprendre ensemble pour progresser ensemble en Basket-ball...

UN MARCHEUR GIGOTEUR

L'élève nage avec la tête en hyper extension. Le corps est oblique. Le regard est souvent horizontal. Parfois la tête effectue des mouvements de droite à gauche, mais ses « coups de tête », tête redressée, déforme le nageur. Il n'y a jamais immersion de la tête. Pour certains, les jambes « pédalent » ou se replient sous le corps. On a l'impression que le nageur est « mou », qu'il se déforme.

Le nageur a dépassé le stade de la « survie » pour construire une adaptation décisive.

Se déplacer plus vite en freinant moins
Pour un nageur, il s'agit de construire une motricité par les bras sur un corps allongé et gainé pour être plus efficace en nageant le crawl.

UN SPRINTÉUR APNÉISTE

En crawl, l'élève nage avec la tête dans le prolongement du corps mais, comme il n'immerge pas celle-ci, elle effectue une rotation de droite à gauche. Sur une distance de sprint, ce nageur peut immerger la tête dans l'axe pour favoriser sa glisse. Il reste cependant en apnée quand la tête est dans l'eau.

Le nageur s'adapte de plus en plus aux contraintes.

Se profiler plus pour nager mieux
Pour un nageur, il s'agit de construire un corps de plus en plus profilé grâce à la position de la tête qui va se fixer dans l'axe du corps, pour nager plus vite et longtemps en crawl vers une respiration aquatique maîtrisée.

UN PROFILÉ GLISSEUR

L'élève profilé nage avec une alternance tête dans l'eau et tête hors de l'eau.

La sortie de tête n'est pas toujours brève, elle dure parfois jusqu'à deux ou trois CB.

Le nageur anticipe, planifie et contrôle son action en fonction des contraintes.

Optimiser finement sa motricité pour être efficace
Pour un nageur, il s'agit de construire une motricité fine où les paramètres corporels et moteurs sont adaptés et affinés pour nager vite et longtemps en crawl et dans d'autres nages.

LYCÉE

UN NAGEUR TECHNIQUE

L'élève se déplace dans plusieurs modalités de nage. Il a résolu les grands problèmes de la respiration, de la propulsion, de l'équilibration et il commence à intégrer des problématiques énergétiques et de gestion de son propre entraînement.

(27)

2 – L'échec en EPS

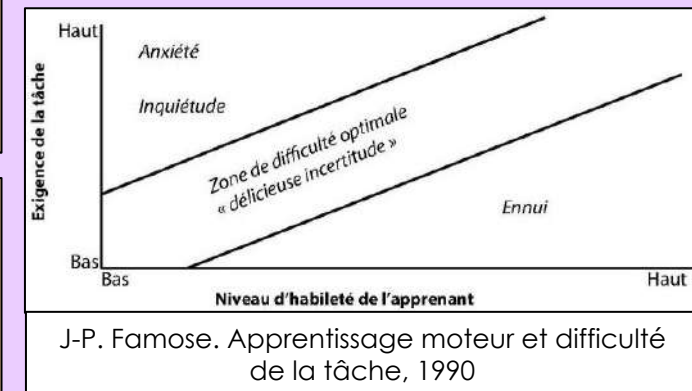
3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

1 - La pertinence des savoirs

Outre le choix d'objets d'enseignement pertinents, il convient de confronter l'élève à des savoirs en prises avec son niveau de ressources. Une situation vraiment trop difficile a pour conséquences de faire échouer celui-ci dans ses apprentissages. Cela peut altérer son sentiment de compétence et à plus long terme, si cela perdure, son estime de soi.

Cette dimension est particulièrement sensible en EPS où les apprentissages sont de nature corporelle et impactent grandement l'image que l'adolescent se fait de lui à un âge où son corps connaît de profonds bouleversements.

La construction d'un « décalage optimal » entre les contraintes de la tâche et les ressources de l'élève constitue un élément hautement déterminant pour lutter contre l'échec scolaire (importance de l'évaluation formative ; cf cours sur « Construire la leçon d'EPS »).



« Il est important que l'offre de formation proposée aux élèves soit adaptée à leurs ressources réelles et à leurs possibilités de réussite. »

Programme d'EPS du CAP et du bac professionnel, 2019

(28)

2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

2 – Le sens des savoirs

Pour que l'élève rentre dans une démarche d'apprentissage, il faut qu'il perçoive une raison d'agir autrement et puisse disposer des moyens de se transformer. Autrement dit qu'il comprenne la signification du cheminement de la leçon.

L'idée est de faire d'abord émerger aux yeux de l'élève les problèmes à résoudre afin qu'il comprenne l'intérêt du thème de la leçon.

Une fois le thème d'étude contextualisé, c'est-à-dire reconnu par l'élève, la démarche consiste à favoriser la construction des moyens de dépassement : c'est le temps des remédiations techniques / tactiques.

Et pour que ces nouveaux acquis soient fonctionnels, il faut les mettre en œuvre dans une situation de compétition / affrontement.

Le sens que nous attribuons aux connaissances ne peut se transmettre directement. Seuls les apprenants peuvent élaborer leurs significations propres, compatibles avec ce qu'ils sont, au travers de leurs expériences individuelles

A. Giordan, EPS interrogée... Revue EPS n°279, 1999

L'élève peut se trouver en situation d'échec car l'enseignant, dans ses constructions de séances, a oublié un paramètre essentiel : le sens accordé aux situations par les élèves.



Faire vivre des apprentissages intentionnels en EPS est l'ambition des enseignants. Cependant, tous les élèves n'arrivent pas en cours en se posant la question : « que va-t-on faire aujourd'hui pour être plus performant lors de la situation finale ? » [1]. Dans cette optique, comment en badminton concevoir une leçon dynamique, cohérente et adaptée qui emporte l'adhésion des élèves ?

ÉCHEC ET COHÉRENCE DE LA LEÇON

PAR R. PIEGAY

Revue EPS n°323, 2007

Tableau 2. Structure d'une leçon de badminton en EPS/prise en compte des significations d'élèves

Un fil directeur tactique : le thème d'étude de la séance

Une préoccupation : la gestion des « histoires en cours » signifiantes pour l'élève, c'est-à-dire donner à l'acteur les moyens de comprendre la cohérence de la leçon.

Un échauffement ludique par rapport au contexte de la classe en EPS. Il vise à préparer l'organisme et à sensibiliser le jeune à une action technique qui sera retravaillée.

Par exemple le jeu de relais en jongle (travail des prises de raquette et rotation de l'avant-bras avec des variantes : en revers, en faisant tourner la raquette, au-dessus de la tête).

PUIS

Une situation de jeu visant à mettre en évidence le thème de la séance : **positionner les problèmes tactiques** et ainsi permettre un engagement émotionnel intense dans l'action.

PUIS

Des exercices, tâches en relation avec les nouveaux besoins technico-tactiques à maîtriser : **se construire des pouvoirs techniques**, c'est-à-dire construire et mobiliser des connaissances.

Par exemple des situations d'entraînement avec des observateurs sur des indices techniques (être de profil avant la frappe, etc.).

PUIS

Une situation « réflexive » pour aider les élèves à reconnaître des configurations de jeu typiques du thème d'étude : **se construire une « grille de lecture » signifiante du jeu.**

PUIS

Un retour sur la situation de jeu pour observer ses progrès au niveau de la compréhension des scénarii et des actions motrices à mettre en place : **répondre aux problèmes tactiques identifiés.**

Par exemple comparer les scores entre les premières et les secondes rencontres, les modalités de jeu.

(29)

2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

2 – Le sens des savoirs

De manière plus large, l'accès au sens des savoirs doit être envisagé au niveau du langage et de de la compréhension (cognition) de ce qu'il y a à faire.

III – Entoure les plus petits nombres

① 25, 68, 88

② 12, 49, 13

③ 92, 21, 56

0/3 Faux!

«... penser la production des inégalités en matière d'apprentissage et d'accès au savoir comme la résultante de la confrontation entre, d'une part, les dispositions socio-langagières et socio-cognitives des élèves et, d'autre part, l'opacité et le caractère implicite des réquisits scolaires ».

E. Bautier, R. Goigoux. Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle. Revue française de pédagogie n°148, 2004.

« Expliciter les démarches d'apprentissage pour que les élèves comprennent le sens des enseignements. Les objectifs du travail proposé aux élèves sont systématiquement explicités avec eux. Les procédures efficaces pour apprendre sont explicitées et enseignées aux élèves à tous les niveaux de la scolarité (l'élève sait avant de commencer une leçon ce qu'il a vocation à apprendre et il vérifie lui-même après la leçon qu'il a retenu ce qu'il fallait). »

Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle

Élisabeth Bautier, Roland Goigoux

Cet article présente les conceptions, les cadres théoriques et les méthodes de recherche des travaux de recherche sur les difficultés d'apprentissage, les inégalités sociales et les processus de secondarisation des élèves. Inégalité des savoirs, inégalité des processus d'apprentissage, inégalité des pratiques enseignantes, inégalité des résultats scolaires, inégalité des dispositions socio-langagières et socio-cognitives des élèves et, d'autre part, l'opacité et le caractère implicite des réquisits scolaires. Cette hypothèse relationnelle conduit ainsi à interroger la relation entre les pratiques enseignantes et les résultats scolaires. Cette hypothèse relationnelle conduit ainsi à interroger la relation entre les pratiques enseignantes et les résultats scolaires. Cette hypothèse relationnelle conduit ainsi à interroger la relation entre les pratiques enseignantes et les résultats scolaires.

La maîtresse : « pouvez-vous me proposer des mots où l'on entend le son [a] ? »

– Karen : « Papa »

– La maîtresse : « Oui »

– Farid : « Maman »

– La maîtresse : « Bien »

– Kevin : « Tonton »

Pour interpréter l'erreur de Kevin (et s'interroger rétrospectivement sur la réponse de Farid), on peut faire l'hypothèse que cet élève traite le problème par analogie avec d'autres situations habituelles à l'école maternelle (et dans la vie quotidienne) où la proximité sémantique, par association, est pertinente. Kevin ne parvient pas à réaliser un traitement exclusif de la dimension phonologique. En d'autres termes, il lui est très difficile de dissocier la dimension phonologique du langage de ses autres dimensions (sémantiques et affectives).

2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

« Un enseignant peut volontairement simplifier une tâche pour mettre les élèves en réussite et les motiver, particulièrement quand ces élèves ont une faible estime d'eux-mêmes. »
N. Mascré. But d'accomplissement et EPS, 2013

3 – Les rapports aux savoirs

Pour B. Charlot (Du rapport au savoir, 1999), le rapport au savoir « est une relation de sens, et donc de valeur entre un individu (ou un groupe) et les processus ou les produits du savoir ».

Au-delà du rapport au savoir même, d'autres relations apparaissent sous-jacentes à ce rapport. Et qui sont autant de raisons à des dysfonctionnements potentiels dans l'apprendre.

Rapport à l'apprendre

J'y'arrive pas

Faire naître des significations en permettant à l'élève de réussir (réussite provoquée), de faire le constat de ses progrès (renforcer son sentiment de compétence).

Rapport à l'école

L'école, c'est nul, ça sert à rien

Faire naître des significations en faisant expérimenter et vivre à l'élève des moments de vie valorisants et riches sur le plan émotionnel.

Rapport au corps

Faire naître des significations en faisant éprouver à l'élève les capacités de son corps au sein des cinq champs d'apprentissage de l'EPS et dans des dimensions de bio, psycho et socio plaisirs.

Rapport aux autres

J'me sens pas bien avec eux

Faire naître des significations en faisant participer l'élève à des actions collectives au sein desquelles il a besoin du groupe et le groupe a besoin de lui (appartenir à la même humanité).

Rapport à l'enseignant

J'l'aime pas

Faire naître des significations où le professeur s'affiche comme une personne dont le rôle n'est pas de s'opposer aux élèves, mais de les aider à apprendre tout en affirmant son autorité.

Rapport aux règles

J'm'en fiche

Faire naître des significations en rappelant les règles liées au respect et à la citoyenneté afin d'aider les élèves à distinguer ce qui relève de l'espace de liberté et de l'espace de contraintes.



2 – L'échec en EPS

(31)

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

3 – Les rapports aux savoirs

Focus sur la relation enseignant - élève

Postulat de départ : il existe un lien entre le décrochage scolaire et les relations entre l'élève et l'enseignant.



« Les attentes des enseignants influencent le processus enseignement-apprentissage et amènent notamment les élèves à confirmer les attentes élevées (AE) ou faibles (AF) formulées à leur égard. » (D. Trouilloud, 2007).

Articulation collective de l'activité d'élèves en tennis de table

(J. Guérin. Revue Carrefour de l'éducation n°25, 2008)

- « Dans les situations d'enseignement-apprentissage en EPS, se mêlent des intérêts personnels et collectifs plus ou moins convergents et congruents avec les attentes de l'enseignant.
- Ce que chacun acquiert ne doit pas seulement être appréhendé comme le produit d'un face à face entre l'élève et une tâche mais comme façonné par les normes coconstruites entre les élèves au fil des leçons.
- La conformité de l'activité des élèves aux attentes de l'enseignant est le plus souvent orientée par une recherche de légitimité auprès du groupe de pairs. »

Faut-il aimer ses profs pour rester à l'école ?

La relation enseignant-élève et le décrochage scolaire à l'adolescence

La co-construction de sens dans les interactions entre l'enseignant et les élèves à risque de décrochage

(J-A. Méard, 2014)

Décrocher, c'est souvent suivre d'autres règles que celles du travail scolaire. L'auteur identifie 4 scénarios possibles pour expliquer le décrochage :

- L'élève ne travaille pas assez car il ne se sent pas assez aidé par le professeur.
- L'élève suit la règle du travail scolaire, mais va à un moment se désengager parce qu'il ne peut résoudre un problème.
- Pour ne pas échouer, l'élève change de motifs d'agir : aider la classe à comprendre la notion, s'assurer qu'il a compris la notion, briller devant mes camarades, déclencher un moment festif, ne plus répondre à une question à haute voix).
- L'élève vit un dilemme entre le motif de l'enseignant qui suscite parfois son adhésion et ce qui est suggéré par le groupe de pairs dont il ne veut sous aucun prétexte être exclu.

2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

4 - Le temps de savoir

La pédagogie de maîtrise considère le temps d'apprentissage comme la véritable variable d'enseignement : l'élève peut apprendre à condition qu'on lui donne le temps opportun pour apprendre.

La répétition est une loi universelle de l'apprentissage et elle possède des vertus indéniables (Bertsch, 1995).

Mais la quantité de pratique sans intention d'apprendre ne permet pas l'apprentissage moteur (Dickson, 1995).

« L'installation de compétences significatives dans les activités enseignées demande du temps et suppose un allongement de la durée des cycles »

D. Delignières, G. Garsault, libres propos sur l'EP, 2004

L'apprentissage des habiletés motrices complexes : des coordinations spontanées à la coordination experte

Didier Delignières, Caroline Teulier, Déborah Nourrit

DANS BULLETIN DE PSYCHOLOGIE 2009/4 (NUMÉRO 502), PAGES 327 À 334

Dans une expérience réalisée sur un stimulateur de ski (Nourrit & al., 2003), les résultats montrent que la stabilisation du comportement expert est apparue entre les 100^e et 200^e essais, soit entre les 10^e et 20^e séance.

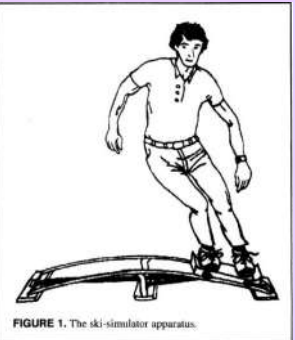


FIGURE 1. The ski-simulator apparatus.

Nécessité de répéter en conditions stables au stade 1 (encourager le succès rapide).
Nécessité de répéter en conditions stables au stade 2 (adaptabilité).



2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire

5 - Le plaisir de savoir

Le plaisir, état émotionnel subjectif de satisfaction affective, constitue un ingrédient essentiel de l'apprentissage.

Mais il est possible de prendre du plaisir sans apprendre (amusement) et inversement d'apprendre sans prendre de plaisir.

En EPS, le plaisir de savoir est lié :

- Aux sensations générées par la pratique
- Au sentiment de compétence (maîtrise)
- Au sentiment d'auto-détermination (projet)
- Au sentiment d'appartenance sociale

G. Haye, D. Delignières. Plaisirs et déplaisirs, 2011

Bio-plaisirs	Psycho-plaisirs	Socio-plaisirs
• Plaisir des cinq sens • Rythmes • Geste réussi toujours recommencé (activités cycliques) • « Plaisir d'organe » (érotisation)...	• Intention réalisée (projet d'action concrétisé) • Découverte, exploration, curiosité, surprise (cet item évoque les sports de nature notamment) • Vertige, peur, risque, équilibre (incertitude)...	• Être auteur des sentiments d'autrui (se donner en spectacle) • Exprimer ou raconter ses plaisirs (ranger à des amis une performance) • Plaisirs esthétiques et culturels (rencontre avec une œuvre)...

Déplaisir → Plaisir d'agir → Plaisir d'apprendre → Plaisir de comprendre

« Il n'y a pas d'expérience plus puissante pour un élève que de réussir, sous le regard des autres, quelque chose dont il ne se croyait pas capable. Il se construit ainsi, ou se reconstruit, une image plus satisfaisante de lui-même et de ses compétences. »

A. Hébrard, L'analyse transactionnelle, Revue EPS n°243, 1993

« Trop privilégier le plaisir immédiat, c'est faire l'impasse sur les enjeux à venir ; trop insister sur un demain hypothétique, c'est se couper d'un présent capital. C'est dans cet entre-deux que s'exerce l'art de l'intervention. »

G. Haye, D. Delignières. Plaisirs et déplaisirs, 2011



2 – L'échec en EPS

3 – Contribution de l'EPS à l'échec scolaire Pour conclure

« Les APSA où les élèves sont le plus souvent en échec sont celles qui mettent davantage le corps en jeu que les autres et sollicitent un engagement affectif conséquent. »

N. Constantini, S. Deltour, R. Pasteur. La notion d'échec en EPS. Revue EPS n°323, 2007

Le rôle de l'EPS dans la lutte contre l'échec scolaire

Tout d'abord, elle offre à l'élève la possibilité d'une réussite – en construisant si possible un lien travail/effort/réussite, sur un autre registre que ceux habituellement sollicités à l'école (sentiment de compétence).

D'autre part, elle offre les conditions d'une aventure collective (insertion sociale) susceptible de pousser l'élève à s'investir dans des projets communs.

Elle permet enfin le travail et la confrontation à toute une série de règles, ainsi que de l'occupation de différents rôles (compréhension de la loi et acceptation d'autrui).

« L'action efficace peut faire naître de nouveaux mobiles d'activité, de nouveaux sens, de nouveaux ressorts de mobilisation scolaire permettant de lutter contre l'échec. »

S. Harel. EPS et échecs scolaires, comment aider Mathilde ? Revue EPS n°324, 2007



R. Leca, Culture STAPS, 2017

